Document généré le 25 avr. 2024 00:33

Séquences
La revue de cinéma

SÉQUENCES LA REVUE DE CINÉMA

Go West

Léo Bonneville

Numéro 85, juillet 1976

URI : https://id.erudit.org/iderudit/51248ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)
1923-5100 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce document

Bonneville, L. (1976). Go West. *Séquences*, (85), 2–3.

Tous droits réservés © La revue Séquences Inc., 1976

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

GO WEST!

Les Etats-Unis ont deux cents ans. A peine les pionniers avaient-ils atteint la côte du Pacifique que le cinéma naissait. Et ce spectacle de foire, les Américains allaient s'en emparer pour le domestiquer et en faire un art suprême. Aussi après les premières tentatives cinématographiques dans l'est, vite, ils se rendirent compte que le climat n'était pas favorable à l'extension d'un art qui sollicitait le plein air et les grands espaces. Aussi les premiers cinéastes comprirent-ils à leur façon le mot d'Horace Greeley. Go West![1]*. Et alors ils adoptèrent les terrains vagues de Santa Monica qui allaient devenir bientôt Hollywood.*

Hollywood ! Hollywood ! que de souvenirs à l'évocation de ton nom ! Justement, deux films, That's Entertainment *(Part I & II) viennent de rappeler les heures glorieuses de cette merveilleuse aventure. Des hommes venus de la vieille Europe (là où Lumière avait articulé les premiers films) étaient convaincus qu'ils trouveraient dans cet art un moyen de s'affirmer et de traduire leurs phantasmes. Et ce furent tous ces émigrants qui firent la gloire d'Hollywood. Les producteurs d'abord. Ces hommes qui découvrirent des promesses chez les metteurs en scène et chez les acteurs : Samuel Goldwyn (né en Pologne), Louis B. Mayer (né en Allemagne), Adolf Zukor (né en Hongrie et qui vient de mourir à l'âge de 103 ans), Harry Warner (né en Pologne), William Fox (né en Hongrie), Carl Laemmle (né en Allemagne), Lewis J. Selznick (né en Ukraine). Et les réalisateurs vinrent plein d'espoir exploiter leurs talents dans un pays d'avenir : Fritz Lang (né en Allemagne), Frank Capra (né en Sicile), Josef von Sternberg (né en Allemagne), Elia Kazan (né en Turquie), Ernst Lubitsch (né en Allemagne), Friedrich W. Murnau (né en Allemagne). Et sans oublier ces acteurs devenus vedettes qui ont fait accourir des foules : Charlie Chaplin (né en Angleterre), Ramon Novarro (né au Mexique), Max Linder (né en France), Pola Negri (née en Pologne), Greta Garbo (née en Suède), Marlene Dietrich (née en Allemagne). Ingrid Berg-*

(1) *"Go West, young man, and grow up with the country."*

man (née en Suède), Richard Burton (né en Angleterre), Elizabeth Taylor (née en Angleterre). Toutes ces personnes venues de différents horizons apportaient leur contribution à un art nouveau. Et C'est ainsi que, comme le pays se développa, s'affirma le cinéma américain. Non seulement par l'humus des gens du pays mais aussi par l'osmose de tous ces émigrés venus y chercher une raison de vivre et un moyen d'exprimer leur talent. Tous les fastes d'Hollywood ne doivent pas nous faire oublier les audaces des pionniers. Il faut revoir les très beaux films de Jan Troell, Les Emigrants *et* Le Nouveau Monde, *pour apprécier le courage et l'espoir de ces expatriés s'avançant sur cette terre d'Amérique. Et les premiers studios élevés (c'est beaucoup dire) à Edendale feraient bien rire des badeaux s'ils apprenaient que c'est là qu'est né ce pays de rêve qui a nom Hollywood.*

Qu'importe que les feux d'Hollywood s'éteignent graduellement et que le cinéma américain délaisse aujourd'hui les rives du Pacifique pour aller tourner plus directement sur des lieux réels. Le cinéma américain a pris tant de vigueur qu'il peut maintenant s'adapter à toutes les situations et à tous les milieux. Et plutôt que de rêver, il s'attaque délibérément à des sujets plus près de l'actualité. Et rien ne l'arrête plus. Même pas la démission d'un Président. Pour tout cela, le cinéma américain mérite notre admiration. Plutôt que de verser dans des films militantistes qui puent à la ronde la partialité, la thèse et la subjectivité, les cinéastes américains préfèrent regarder en face le Parrain, suivre un chauffeur de taxi .... laissant au spectateur le soin de juger par lui-même. Cela vaut amplement tous les films de propagande sournoise de a à Z.

Il reste que le cinéma américain ne cesse de nous provoquer au point de demander notre participation effective. Il ne suffit pas de voir un film comme All the President's Men *pour bâiller d'étonnement. Il faut relever avec quelle perspective, avec quel souci d'observation un auteur touche les problèmes de notre temps. Vraiment le cinéma américain n'a pas fini de nous intéresser — dans son sens le plus noble — parce qu'il est sensible aux soubresauts de la société qui l'anime. Quel autre cinéma manifeste autant de liberté et autant de lucidité ?*

En ce bicentenaire, vive les Etats-Unis ! vive le cinéma américain !